

Les chafauds de la Basse-Côte-Nord Éviter leur abandon

Sylvie Brunelle

Numéro 21, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18909ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunelle, S. (1983). Compte rendu de [Les chafauds de la Basse-Côte-Nord : éviter leur abandon]. *Continuité*, (21), 40–40.

Les chafauds de la Basse-Côte-Nord ÉVITER LEUR ABANDON

Contrairement aux autres régions du Québec, les activités halieutiques sur la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent, de Kégashka à Blanc-Sablon, s'ouvrent à peine à l'industrialisation. Destinés à rattraper ce retard, des changements rapides ces dernières années menacent néanmoins des éléments du patrimoine maritime québécois, les *chafauds*, régionalisme dérivé de échafaud.

LE SALAGE DE LA MORUE

Ces bâtiments de pêche, conçus pour les opérations de préparation et de transformation du poisson, servent au salage de la morue. De formes et de dimensions variées, ils possédaient tous à l'origine une tête de chafaud. Cette caractéristique commune est une sorte de quai qui s'avance dans la mer et permet au pêcheur d'accoster son bateau pour transborder ses captures quotidiennes. Vestiges d'une organisation de travail plus que séculaire, les chafauds témoignent de la nécessité de s'adapter au milieu naturel.

Certains éléments architecturaux concrétisent cette adaptation. À Kégashka, les chafauds reposent sur des caissons de bois remplis de pierres, consolidés sur quelques faces par des planches verticales qui les protégeront des assauts des glaces pendant l'hiver. À Rivière-Saint-Paul, plusieurs chafauds possèdent un étage recouvert de bardeaux de cèdre pour abriter des intempéries les filets et les agrès de pêche qui y sont remisés. Quant au rez-de-chaussée, davantage utilisé l'été, sa structure est laissée à nu. Les têtes de chafaud permettent aux pêcheurs d'atteindre le bâtiment en tout temps, même à marée basse. Leur longueur est proportionnelle à celle de l'estran, donc déterminée par l'ampleur des marées. À Harrington Harbour, les têtes de chafaud sont courtes alors qu'à Rivière-Saint-Paul, elles sont particulièrement longues, aménagées à leur extrémité d'une cabane à trancher ou *split-house*. Celle-ci protège les pêcheurs de la pluie et du vent lors du tranchage de la morue. Malgré l'intérêt de cet aspect du patrimoine maritime,

les chafauds semblent destinés à très court terme, à disparaître du paysage de la Basse-Côte-Nord.

SENSIBILISATION ET CONCERTATION

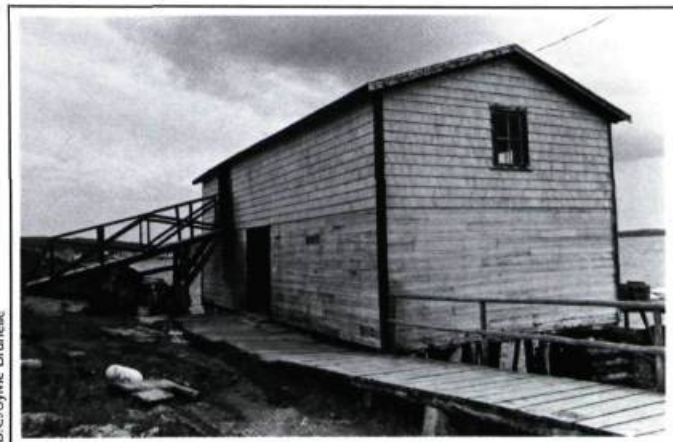
Le secteur des pêches dans cette région connaît, depuis 5 ans, de profonds changements opérés pour rentabiliser et améliorer les activités de pêche. La centralisation du travail et la division des tâches déterminent un regroupement des activités en un même lieu, au détriment du bâtiment individuel qu'était le chafaud. Par ailleurs, la politique de développement des pêches axée sur la qualité de la production a établi de nouvelles normes gouvernementales quant aux lieux de préparation et de transformation du poisson et le chafaud n'y répond pas. Un abandon progressif de ce bâtiment de pêche en résulte et laisse présager la disparition prochaine d'une architecture particulière, donc d'une culture matérielle liée à une activité traditionnelle.

Devant cet état de fait, que peut-on espérer? Il faut d'abord qu'une prise de conscience naisse dans le milieu. Déjà un groupe de recherche composé d'étudiants de la région, le CEDAG (Groupe d'action et de développement économique et culturel, Basse-Côte-Nord) travaille à une meilleure connaissance du patrimoine local. Il faut de plus que des actions concrètes soient rapidement entreprises en collaboration avec la population pour protéger ce patrimoine et veiller à sa mise en valeur. À cet effet, il nous apparaît primordial qu'une concertation s'établisse entre le ministère des Affaires culturelles et celui de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation duquel émanent les politiques touchant le secteur des pêches. Au lieu d'un abandon systématique au nom du modernisme et de la qualité de production, une politique judicieuse de recyclage des bâtiments de pêche permettrait d'éviter une telle rupture entre les besoins d'hier et ceux d'aujourd'hui, même dans une région au tourisme encore peu rentable! ■

Sylvie Brunelle



Split house installé sur la tête de chafaud à Rivière-Saint-Paul.



Chafaud de Rivière-Saint-Paul avec étage en bardeaux.